



de la santé et de la population et du ministère de l'économie forestière. Un comité national de coordination, présidé par ces deux ministères et composé de l'ensemble des intervenants, fera régulièrement le point sur l'avancement du programme.

Sur le terrain, une coordination et un appui logistique seront assurés par ECOFAC Congo. Les équipes exécuteront leurs travaux de recherche suivant des protocoles préétablis.

UN SUIVI DE LA SANTÉ HUMAINE EFFECTIF EN PÉRIPHÉRIE DU PARC

Cette activité nécessitera le recrutement et la formation d'un médecin congolais et la mise en place d'une petite structure d'appui technique sur une période de deux ans. Les actions suivantes sont identifiées :

- Un bilan et un suivi sanitaire des populations vivant dans la périphérie du parc avec une adaptation des services sanitaires aux contextes locaux et la recherche de collaboration avec les tradipraticiens.
- Appuyer les services de santé publique pour remettre en place des structures sanitaires opérationnelles - surveillance épidémiologique, campagnes de vaccination, soins de santé primaire, pharmacies villageoises, etc.
- La préparation à Ebola par la formation du personnel soignant et des campagnes régulières d'éducation et d'information.

LA RECHERCHE DU RÉSERVOIR

La recherche du réservoir et des vecteurs potentiels Ebola s'effectuera par la capture et les analyses d'animaux, les prélèvements du virus sur des carcasses et l'analyse des souches, les études écologiques des réservoirs potentiels.

L'IMPACT D'ÉBOLA ET DES ZOONOSES SUR LA FAUNE

Un accent particulier sera mis sur les grands primates compte tenu du fait qu'ils partagent un grand nombre de maladies avec l'homme et sont un bon indicateur du passage du virus en forêt. Sont prévus pour ce faire :

- un suivi de la mortalité de la faune en forêt et l'identification des causes,
- un suivi des populations animales et la mesure de l'impact des épidémies sur leurs démographies et leurs diversités génétiques.

Pour suivre la distribution, les densités et la diversité génétique des populations de grands primates du parc et du sanctuaire, un programme de monitoring à grande échelle des populations de grands primates sera mis en œuvre. Il poursuivra la collecte d'échantillons génétiques. Quatre sites d'étude intensive sont identifiés (sanctuaire de gorilles de Lossi, clairière de Maya nord, clairières de Lokoué et secteur de Pandaka) pour assurer un suivi des communautés animales avec une attention particulière sur l'écologie et l'éthologie des grands primates.

Il s'agira essentiellement de recenser la faune des sites en fonction des périodes de l'année, de suivre les paramètres de base de l'écosystème (climatologie, phénologie et limnologie), d'étudier les relations intra- (gorilles et chimpanzés) et inter-spécifiques (grands primates et autres espèces), de cartographier les plantes fruitières et de poursuivre les études de régimes alimentaires. Des études sur les réactions des grands primates envers les carcasses seront développées, ainsi que des études des séquences de charognards et de nécrophages. Le programme de santé des grands primates sera poursuivi sur ces quatre sites d'étude.

- Une étude immunologique de la faune sera réalisée par la capture de grands mammifères et le piégeage de petits mammifères.

Des programmes de formation et de sensibilisation-information développés conjointement à ces actions permettront leur mise en œuvre.

L'exécution de ces actions, certaines étant déjà initiées en fonction des moyens disponibles, dépend bien entendu des financements qui pourront être mobilisés.

ECOFAC



La réserve de faune du Dja, au Cameroun, abrite une importante population de grands mammifères parmi lesquels les gorilles et les chimpanzés. Pourtant cette réserve souffre de pressions diverses dont la chasse commerciale. Vu l'importance de la pression exercée par une

population de plus de trente mille habitants, il va de soi que celle-ci met en péril la survie des grands mammifères dans cette réserve de la biosphère. Les recensements effectués jusqu'à présent indiquent une discontinuité des densités de grands mammifères et de la pression de la chasse sur cette réserve.

Une zone qui attire l'attention est la zone nord de la réserve de faune du Dja (bloc forestier d'Ekoum). Ce bloc s'est distingué par une richesse en population animale mais aussi par une forte menace de la chasse commerciale par des éléments venus de divers horizons.

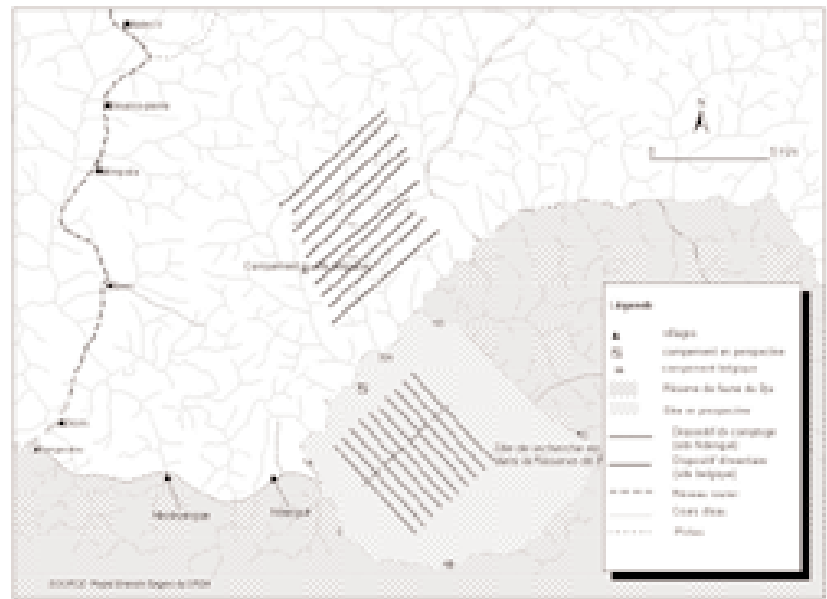
Initié afin d'appuyer les activités de conservation en zone non protégée, le projet grands singes du *Centre for Research and Conservation* de la Société royale zoologique d'Anvers (Belgique) s'est installé dans la périphérie nord de la réserve en 2001, en particulier dans la forêt des communautés de Mimpala, Doumo-Pierre et de Malen V. Le projet œuvre pour une intégration de la conservation de la biodiversité au développement des villages à travers la recherche scientifique sur la socio-écologie des grands singes.

La démarche participative utilisée par le projet grands singes dans cette phase pilote a porté ses fruits, ce qui a amené le service de conservation de la réserve (ministère de l'environnement et des forêts) et la composante Cameroun du projet ECOFAC à rechercher un partenariat avec le projet grands singes pour la conduite d'études similaires à l'intérieur de la réserve. Il s'agirait dans un premier temps d'étude de reconnaissance pour justifier la mise en place d'un tel projet dans le bloc forestier d'Ekoum. Dans un second temps, le site devrait, à travers les activités de recherche, servir d'observatoire anti-braconnage et ainsi contribuer à réduire, sinon anéantir, les diverses pressions dans ce bloc forestier. Nous présentons ici les résultats du recensement des nids (gorilles et chimpanzés) effectué dans ce bloc forestier en juillet-août 2002.

Le recensement a été effectué dans un bloc forestier d'environ 82 km² à une vingtaine de kilomètres à l'est du village d'Ekoum, dans le bassin de la rivière Li. Celui-ci est limité au nord par la rivière Dja, à l'ouest et au sud par la rivière Li et à l'est par la rivière Bele.

Les densités ont été estimées par la méthode du «*standing crop nest count*». Dix layons parallèles de cinq kilomètres chacun (layon de comptage) ont été tracés perpendiculairement à un layon de base de cinq kilomètres et jalonnés à intervalles de 50 mètres.

L'équipe de recensement a parcouru tous les layons à une vitesse de 1-1,5



km/heure, en cherchant des nids. Pour tous les nids détectés, nous enregistrons la distance perpendiculaire au transect, la position sur le layon, la catégorie d'âge et les diamètres des arbres qui ont servi pour la nidification. La végétation a été caractérisée tout au long des dix transects. Nous notons à chaque changement de végétation les distances le long des transects. Les données sur les nids ont été analysées avec le logiciel "Distance".

Nous avons enregistré 219 nids appartenant à 126 groupes de chimpanzés et 136 nids appartenant à 60 groupes de gorilles. Les densités ainsi estimées sont de 1,20 chimpanzé/km² (0,81-1,77) et de 3,30 gorilles/km² (2,27-4,79). Ces densités sont plus élevées que celles calculées par Williamson *et al.* (1995) et par VanderWal et Nku (1999) pour la totalité de la réserve du Dja (voir tableau). De surcroît, les densités estimées figurent parmi les plus élevées trouvées en Afrique centrale. La même tendance a été observée sur le site d'étude du projet grands singes en périphérie de la réserve sur la rive droite du Dja. Ceci confirme l'importance de cette zone et la situe comme noyau de forte densité de grands

singes. Une étude plus approfondie et étendue aux autres blocs de la réserve serait nécessaire pour la compréhension des relations entre les grands singes, leur habitat et les activités anthropiques.

A première vue, la végétation dans le bloc de d'Ekoum est quasi identique à celle du site de recherche en périphérie de la réserve. Cette végétation est caractérisée par une omniprésence de forêts marécageuses et une forte densité de marantacées et de zingibéracées. D'après les hypothèses existantes, la préférence des gorilles pour ce bloc serait liée à la forte densité de plantes consommables. Les activités humaines minimales observées s'expliqueraient aussi par la nature marécageuse de la zone et son inaccessibilité par les chasseurs.

J. DUPAIN,
K. BOMBOME,
L. VAN ESLACKER

Sites	gorilles		chimpanzés		références
	densité	95 % IC	densité	95 % IC	
Dzanga-Sangha (RCA)	1,52	0,84 - 1,96	-	-	Remis, 1998
Odzala (Congo)	5,08	1,04 - 10,3	2,74	1,60 - 4,60	Bermejo, 1995
Dja (Cameroun)	1,71	1,02 - 2,86	0,79	0,60 - 1,04	Williamson <i>et al.</i> , 1995
Dja (Cameroun)	1,9	1,30 - 2,70	0,7	0,60 - 0,90	Van der Wal & Nku, 1999
Dja (Cameroun)	3,30	2,27 - 4,79	1,20	0,81 - 1,77	Etude actuelle
Mimpala 1*	0,85	0,47 - 1,54	1,06	0,78 - 1,43	Dupain <i>et al.</i> , 2002
Mimpala 2*	1,12	0,64 - 1,96	1,08	0,82 - 1,43	Dupain <i>et al.</i> , 2002

Densités des populations de gorilles et de chimpanzés de quelques sites d'études

IC : intervalle de confiance